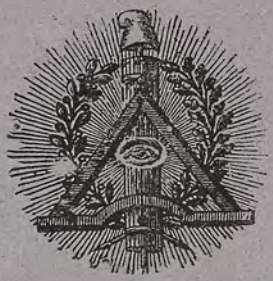
THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1293



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU





SCENE LYRIQUE

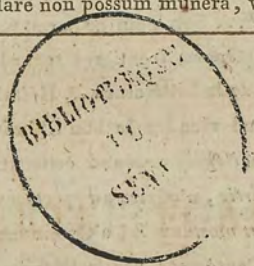
EN FAVEUR

DES INDIGENS;

PAR FELIX NOGARET.

CINQUIÈME ÉDITION.

Pauperibus Vates ego sum .....
Cum dare non possum munera, verba dabo.



A VERSAILLES,

De l'Imprimerie de M.-D. Cosson, avenue des Patriotes (ci-devant de Sceaux), N°. 19, près la rue Satory.

L'AN III DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

L'excellente musique de ce petit bout de scène est du Citoyen GIROUST : elle est enchanteresse comme les jardins d'Armide ; elle est aussi riche. . . Mais je serai plus expressif si j'en compare le charme à celui que fait éprouver la lecture des vers les plus naturels de Racine. Il faut bien que cela soit, puisque dix fois et plus elle a été entendue, et que dix fois chacun a dit :

Je crois l'entendre encor pour la première fois.

Les deux premières exécutions ont porté aux indigens un grand profit : il a monté à huit mille livres. C'était en 88. Déjà j'ai dit que quiconque voudrait se procurer la partition de ce morceau si touchant, pouvait s'adresser à l'auteur, *au Palais national de Versailles*. Mais cet homme célèbre n'est point de l'*INSTITUT !*... Son nom ne paraît point dans ces riches cahiers que les Départemens frontières regardent comme le Potose de la Musique et de la Littérature.... Hélas! que direz-vous, hommes crédules, quand viendra le bon Chimiste qui décomposera tous ces mixtes *privilégiés ;* quand cette utile opération, les faisant évaporer *en partie*, n'offrira au spectateur détrompé qu'une lourde masse de *Caput mortuum ?* La Commune centrale se trouve privée de beaucoup d'agrémens par la brusque réaction de ces Torpilles qui nous repoussent et nous engourdissent. Chantres des bois ! Artistes éloignés de la grande Cité, taisez-vous. Attendez que vos frères désabusés vous appellent. On parle de concours !... Peut-il y en avoir là où les candidats sont juges et parties ?

AUX MEMBRES

DE LA MAISON DE SECOURS.

Citoyens, que voulez-vous de moi ? J'ai soupiré en vous lisant. C'est encore à ma plume qu'est confié le soin d'intéresser le riche en faveur des infortunés ! Il m'en coûtera peu. Je n'aurai que la peine de penser un moment au triste état où je me trouve réduit. *Miseris succurere disco.....*

J'ai le malheur à peindre, et je suis malheureux !...

Les mortels sont égaux entre eux ;
Tout homme qui souffre est mon frère ;
Et le bien que j'ai fait je ne puis plus le faire !....
Que ce supplice est douloureux !

Des faveurs que l'on tient des Cieux
J'ai perdu la plus ravissante ;
J'ai perdu le plaisir de faire des heureux.

Un doux espoir me reste ; il flatte mon attente.
D'un charme attendrissant tous mes sens sont ravis.
Peut-être mes accens, sur la classe indigente
Appellant les bienfaits.... Faisons ce que je puis.

Touchante VÉRITÉ! lustre des bons écrits,
Fais passer dans mes chants mon ame toute entière.
Les cœurs en seront attendris.
L'indigent soulagé bénira ma carrière....
Je n'ai pas tout perdu si j'ai ton coloris.

FÉLIX NOGARET.

SCÈNE LYRIQUE.

RÉCITATIF.

Quel motif nous anime et nous rassemble ici?
De quel feu s'embrâsent nos ames?
Charité (*)! nous brûlons de tes divines flammes.
Le projet est conçu : les plaisirs, aujourd'hui,
Nés de l'amour du bien, s'embellissent par lui.

AIR.

Tendons une main secourable
Aux Mortels gémissans,
Chargés du poids insupportable
De la misère et du fardeau des ans.
Arrêtons la faulx du Tems
Prête à frapper leur tête respectable.

Du milieu d'un bassin que le marbre enrichit,
Voyez l'onde jaillir en gerbe transparente :
Orgeuilleuse, elle brille, elle flate, elle enchante!....
Ce luxe passager quel bien a-t-il produit?

(*) *Charité.* Rejetter ce mot ce serait tuer le sentiment. *Deus Charitas est.* Barbares! c'est parce que vous savez la valeur de ce mot et toute son étendue, que vous avez parlé de *« le rayer » du dictionnaire ».* La Charité *se prive*, la Charité *partage*, la Charité *console*, la Charité PARDONNE. L'égalité ne la proscrit point. Tu te mens à toi-même : tais-toi, monstre.

On préfère un ruisseau
Qui lentement serpente,
Et, dans sa douce pente,
Arrose de son eau
L'herbe sèche et mourante.

Opposé du fracas,
Son tranquille murmure
Charme et retient vos pas.

Enfant de la nature,
Qu'il caresse en amant,
Il en est la ceinture,
Il en est l'ornement.
Il ravit, il enchante
Cet utile ruisseau
Qui lentement serpente,
Et, dans sa douce pente,
Arrose de son eau
L'herbe sèche et mourante.

DUO.

Humains! secourez-vous; que votre ame attendrie
De vos égaux souffrans adoucisse le sort!
Leur existence poursuivie,
Tient moins des douceurs de la vie
Que des angoisses de la mort.
Humains! secourez-vous, etc.

CORYPHÉE.

Le terrible Avenir n'est connu de personne!....
Le riche devient indigent!

Tout ce que la Fortune donne,
On peut le perdre en un instant !

Reprise du DUO auquel le Coryphée se mêle en répétant :

Le terrible Avenir n'est connu de personne ! ...

CORYPHÉE.

Pour rendre vos peines légères
Partagez-les, n'ayez qu'un cœur :
L'Amitié charme le malheur.
Aimez-vous, aimez-vous, tous les hommes sont frères.

CHŒUR.

Aimez-vous, aimez-vous, } tous les hommes sont frères.
Aimons-nous, aimons-nous, }

CONCERT.

L'affiche indiquera les morceaux qui le composent indépendamment de cette Ouverture.

Murgeon doit chanter la strophe du Jet-d'eau.

Platel, l'Appel aux Nations et le début de la Cantate à l'Eternel.

VARIANTE.

LES longs morceaux ne sont pas les meilleurs : celui-ci me paraît réduit à ses justes bornes. *Malo quod amputem.* Cependant comme on m'a paru regretter quelques vers plus agréables que touchans, que j'eus tort d'adopter au moment où je laissai courir ma plume sur le papier ; je

donnerai ici cette première leçon, que m'a fait retrancher la sévérité qui vise à la perfection.

Opposé du fracas,
Son tranquille murmure
Charme et retient vos pas.

Admirez sa bordure!
Il en fait sa parure,
Il a tout ranimé.

Sur sa vague argentine
Le muguet qui badine,
Brave l'Astre enflammé.

Narcisse a reparu ; la tendre Echo soupire.
L'ingrat, sur ce bord parfumé,
Se montre, ... se panche, ... et s'admire!

Coulez, ondes pures, coulez :
Baignez, émaillez la verdure
Sous le flot que vous déroulez.

Enfant de la nature,
Qu'il caresse en amant,
Il en est la ceinture,
Il en est l'ornement.
Il ravit, il enchante,
Cet utile ruisseau
Qui lentement serpente,
Et, dans sa douce pente,
Arrose de son eau
L'herbe sèche et mourante.

Ces images sont riantes ; mais elles s'éloignent de mon but, qui est d'aller à l'ame ; ainsi j'ai dû en faire le sacrifice.

FRAGMENT

SUR LE MÊME SUJET,

Extrait d'une édition précédente.

Liberté d'opinions, liberté de conscience.

VIVENT nos principes ! La Bienfaisance et les Arts voilà mes Dieux ; l'Egoïsme et la Barbarie voilà mes Diables.

HOMME superficiel, pour qui sont inutiles des réflexions sur les Arts, et des consolations offertes aux malheureux ! ma prose n'est pas pour toi : passe à la Scène lyrique. Cependant ne crois pas t'amuser. Mon vers poursuivra ton indifférence. Une ou deux images riantes te flateront peut-être ; mais la terreur et la pitié réunies te forceront à penser malgré toi.

CITOYENS indigens ! c'est pour vous que j'écris. Je reprends cette plume qui vous fut autrefois consacrée dans le Temple de la SAGESSE, où vécurent amis des Poëtes, dont les productions, embellies par les accens vainqueurs

de la musique, ont quelquefois contribué à vous faire supporter les amertumes de la vie. Puissent les expressions touchantes de la nature, soumises au joug de la poésie qui leur prête une nouvelle force, sillonner profondément le cœur du riche ! puisse le sentiment que je vais y semer produire pour vous une moisson miraculeuse ! Voisin de l'état où vous êtes, j'ai appris à vous plaindre, et c'est un bien pour moi. Malheur à qui n'a pas souffert ! son ame est sèche : ses écrits n'ont point cette teinte de vérité après laquelle court sans cesse une douleur artificielle. Bel-esprit égoïste ! tu mourras tout entier. Un sort plus doux est réservé à l'auteur sensible de ces vers touchans :

C'est à l'Autel de la Patrie
Qu'il faut consacrer tes quinze ans, etc.

Celui-là s'est fait un monument dans mon cœur.

Et toi, Léonard ! toi à qui il en coûte si peu pour reporter ta pensée sur autrui ; toi qui parles si bien le langage d'un cœur oppressé par le sentiment de la douleur ! où es-tu ? Les Arts souffrent ; on n'entend quasi plus que le cri des grillons et le bruit des cigales. Nos vieux Littérateurs gardent un silence criminel ! Abâtardis par l'habitude de vivre aux dépens de la main qui les enchaînait, les anciens beaux-esprits dégradent la nature étonnée de voir cette ménagerie du tyran reculer à l'aspect de la Liberté qui brise les barreaux de leur prison.

Mais je vois s'ouvrir des Ecoles nouvelles ! Citoyens

infortunés, consolez-vous : vos enfans deviennent ceux de la Patrie. Les Arts vont renaître : leur charme, adoucissant les mœurs, ramènera l'Amitié consolatrice, l'*Urbanité* compagne du bon goût ; et reléguera la rudesse et l'insensibilité parmi les fables. Deux lustres ne se passeront pas sans que ce changement arrive. L'éducation mène à l'aisance : vos fils, dont le nombre agrave aujourd'hui vos misères, vos fils, désormais utiles à la République qui saura les récompenser, vous feront partager leur bien-être : alors vous reconnaîtrez que le premier chaînon de l'esclavage, c'est l'*ignorance*..... O ! que ne puis-je alimenter dans vos cœurs l'aversion que vous devez avoir pour les monstres qui vous ont étouffé en naissant, lorsqu'ils vous ont fait renoncer à toute espèce d'instruction ; lorsqu'ils vous ont fait croire que les Philosophes étaient les ennemis de la Divinité ! Vous avez consenti à vivre dans un épais brouillard ; vous avez souffert qu'on vous mît devant les yeux un vitrage de corne. L'opacité de ce corps intermédiaire a dû vous faire prendre, en fait de religion, l'hypocrisie pour de la piété, et, en fait de littérature, le cristal et la verroterie pour du diamant. Nous vous avons fait l'opération de la cataracte. Bientôt vous vous souviendrez comme d'un rêve de cette simplicité avec laquelle votre tête se courbait pour recevoir le carcan du Despotisme.... Mais le tems est passé où vous pouviez obtenir de l'éducation la faculté de distinguer la beauté de la laideur.

L'énergie n'est pas le *discernement*. Plus éclairée que vous, la jeunesse ne croira qu'en riant à l'avidité de ses pères à se saisir de tout ce que des Tabarins et des Bacchantes auront fait et chanté de plus barbare en l'honneur de la *Liberté*, nouvelle patronne, qui ne veut que des *Alcées*, et rejette avec dédain tout ce que la despotique ignorance force le peuple d'adopter comme des chefs-d'œuvre du génie.

Peu sûr d'arriver à ce terme où (dégagés de la vase dont les couvre la tempête de la Révolution) les Beaux-Arts feront de la France la plus florissante et la plus heureuse des Républiques; je m'élance dans l'avenir.... La vieillesse et l'enfance ne sont plus deshonorées par des haillons... Je vois tous les bras occupés. La mendicité n'existe plus; le journalier est instruit de ses droits, et porte la finesse du langage au degré des femmes du marché d'Athènes!... Je vois tomber comme la feuille en automne, et se convertir en fumier, ces nombreuses caricatures du bon goût, ces fruits acerbes, offerts à tout venant dans un terrein sans culture, et toute cette mousse deshonorante attachée, dans Paris même, à la souche des Arts ensevelis sous sa prodigieuse épaisseur. L'or tiré de ce fumier s'offre à mes regards satisfaits! je vois ressortir (brillantes de leurs couleurs natives) les productions, si rares dans ces momens de trouble, où l'écrivain sensible a déposé son ame sous le vernis de la correction, pareil à l'insecte industrieux qui

se couvre d'un léger duvet, et s'endort souffrant, en attendant une vie future (*).

Ce n'est point une stérile jouissance pour moi que le tableau de ces prodiges. J'en desirais l'accomplissement, je les vois, j'ai vécu... A qui dois-je ces plaisirs anticipés? à l'imagination qui crée, que l'éducation développe, et que l'impéritie étouffe. O privations que doit regretter sans cesse l'homme à qui la cruauté prépara tous les genres d'indigence ! Cette génération se passera sans que le nivellement soit parfaitement exact. Le porte-sac marchant à côté de Bernardin descendant de son grenier, ne sera jamais son égal : les fruits de l'étude sont pour celui-ci une source de plaisirs inépuisables. L'éducation seule peut amener la non-distinction de la majeure partie des individus.

O Sénat qui prépares le bonheur des générations futures! qui consacrera dans un long poëme ces nombreux travaux de tant d'Hercules qui n'en font qu'un ? Je le voudrais, je l'ai tenté ; je sens qu'il est trop tard : ma veine est tarie par d'anciennes veilles consacrées à la futilité, ressource

(*) Je ne sais point le nom de l'auteur d'un Hymne à l'Être suprême, commençant par ces mots : *Père de l'Univers !* C'est une belle chose ! L'Hymne des Marseillais n'a pas besoin d'éloge, malgré ses négligences. LEBRUN s'est distingué ; JAUFFRET inspire l'horreur du meurtre et du désordre dans sa romance de l'*infortunée Lyonnaise*. Il y a sûrement du bon dans tout le reste ; mais, attendons le débrouillement.

des esclaves. Reçois mes vœux du moins ! achève ; donne à l'éducation une extension qui lui manquait ; qu'elle embrasse les sciences utiles ! La présence d'un Savant m'intéresse ; mais elle m'avertit de mon néant. Le raisonnement si naturel au géomètre, le raisonnement me coûte : je n'obtiens que d'une longue méditation une espèce d'exactitude. Législateurs, préservez-nous de n'apprendre que du latin ! Laissez-nous cependant cet accessoire des hautes sciences : je verrais avec une sorte de douleur qu'il fût abandonné. Il forme le goût, il mène à l'éloquence. Horace, Virgile et Cicéron feront en tout tems des orateurs et des poëtes. Morts vivans ! vous êtes mon unique ressource dans la retraite où la perte de mon revenu m'a confiné. C'est en vous lisant que j'ai quelquefois réussi à parler un langage animé dont j'ai recueilli le fruit. A cette heure, que je ne vois sur ma table ni les vins de la Romanée, ni les chapons du Maine, je sens ce qu'on gagne en vous lisant. Je jouis de penser que la Convention n'a pas été indifférente à la manière dont j'ai traité dans mes rimes les goujeats stipendiés de l'Autriche, de l'Angleterre et de l'Espagne. Grace à elle, mon chef rayonnant de l'auréole de l'amour-propre, comme celui de tous mes confrères, je mange mon pain noir sans humeur, je chausse gaîment mes sabots, et je cours à mon jardin en criant : vive l'Etude ! vive la République !